



Le croisement en bovin laitier

Depuis 2005, les associé·es du GAEC des trois poiriers ont choisi de croiser leur troupeau laitier avec des races rustiques afin qu'il soit plus adapté à leur système et au changement climatique.



GAEC des Trois Poiriers (49)



2 UTH



64 UGB

Bovin lait



SAU : 76 ha

12 ha de prairies permanentes
1 ha de betteraves fourragères
51 ha en prairies temporaires
12 ha de méteil grain

Chargement : 1 UGB/ ha de SFP



Agriculture Biologique

Transformation de 60% de la production laitière

Productions secondaires :
vente de 30 cochons/an

Types de sols : roche volcanique et calcaire armoricain très séchant sur les buttes (à la mi-juin)



Lexique

¹ Rusticité (d'une race) : capacité à s'adapter aux contraintes d'un milieu (climatique, alimentaire, pathologique ...) et à faire "l'accordéon" entre les saisons (exemple : perte de poids pour en regagner en conditions plus favorables). C'est donc leur aptitude à se maintenir dans leur milieu malgré les aléas et à récupérer suite à une perturbation.

Aléas

- Fortes chaleurs
- Sécheresses estivales

Conséquences pour la ferme

- Manque de résilience des animaux face aux variations de températures et de ration (reproduction, corpulence, production...)

► Croiser pour jouer sur la complémentarité des races

Les races d'élevage les plus répandues ont été sélectionnées sur des critères majoritairement de productivité et d'homogénéité.

Cette uniformisation les rend peu compatibles avec des systèmes de production ayant la volonté de s'adapter à l'environnement local et aux aléas climatiques. Le croisement de races a pour but de réunir rapidement les atouts de plusieurs races et gagner en performance (rusticité¹, fertilité etc.).

► Définir ses objectifs pour choisir son croisement

Le croisement de races permet, en profitant de l'effet d'hétérosis (niveau de performance supplémentaire par rapport à la moyenne des races parentales), de meilleures adaptations selon les critères définis par la ferme. On appelle F1 les femelles croisées de première génération. Ces adaptations peuvent concerner la capacité à se nourrir d'une végétation variée en espèces et dans le temps, à se déplacer, à résister aux pathologies, notamment celles liées au parasitisme, etc. En effet, il existe autant de stratégies de croisement qu'il existe d'objectifs de sélection d'un troupeau. Cet effet est d'autant plus fort que les races sont éloignées génétiquement et que les caractères sont peu héréditaires. Il ne faut cependant pas négliger une part d'apprentissage du troupeau, on parle alors de rusticité "acquise" en comparaison de la rusticité "génétique".



Intérêts

- Des animaux adaptés aux conditions pédoclimatiques locales
- Améliorer la fertilité, les taux (TP/TB) et maximiser la production de lait sur la durée de vie de la vache (longévité plus importante)
- Peut permettre une autonomie décisionnelle de la sélection et du plan d'accouplement



Limites

- Pratique qui demande d'être attentif aux différentes lignées de la ferme et aux reproducteurs
- Garder une attention à l'homogénéité morphologique du troupeau et notamment des veaux
- Anticiper la valorisation des veaux croisés avec certaines races (jersiaises par exemple)



LA DÉMARCHE

Adapter son troupeau à son environnement : L'expérience de Nathalie TOURET et Alain GUIFFES

“ On n'est pas pour l'uniformité donc quand les clients demandent quelle race est présente sur la ferme, on explique le métissage ”

Qu'est-ce qui a motivé la mise en œuvre de la pratique ?

A notre installation en 1997, avec Nathalie, nous avons créé l'atelier laitier grâce à un troupeau de Prim'Holstein mais on trouvait qu'il n'était pas adapté au système herbager économe. Nous avions des soucis aux vêlages avec des fièvres de lait et les vaches faisaient le yoyo en termes de gabarit. En effet, nos sols sont séchants dès la mi-juin et il y a de grandes distances entre la ferme et les paddocks (1,5km). Avec l'atelier de transformation laitière, on visait aussi un bon équilibre du lait grâce aux croisements. Finalement, on a commencé les croisements car on voulait s'éloigner de la Holstein.

Comment avez vous mis en place la pratique ?

Cela s'est fait petit à petit. 5 Brunes ont rejoint le troupeau lors de l'ouverture de l'atelier de transformation, puis en 2005, à l'occasion d'une association, des croisées Montbéliardes sont également arrivées. Ensuite il y a eu des Normandes, des Vikings puis des Norvégiennes car on cherchait de la rusticité, de bonnes marcheuses pas trop charpentées. Dernièrement on a introduit de la Simmental pour regagner du volume laitier et du gabarit. Cela a commencé à intéresser des entreprises de génétiques et de vente de semences avec qui nous travaillons maintenant. Bien sûr, un commercial qui entre sur la ferme ce n'est pas anodin, mais on y trouve notre compte. Le croisement de races a changé la gestion de la reproduction sur la ferme. Cela fait 2 ans, que je me forme pour inséminer les vaches. Nous sommes donc plus regardant sur la génétique et les chaleurs.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières ?

Avec l'apprentissage de l'insémination artificielle, cumulé à une diminution des naissances de femelles, le taux de renouvellement a baissé. L'objectif est d'augmenter à nouveau le cheptel.

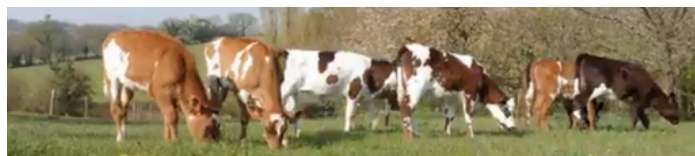
Par contre avec le croisement, la ferme ne participe pas à la construction des races : on ne fournit rien mais on consomme. On pourrait imaginer des groupes d'échanges comme au CIVAM, avec des prêts de taureaux pour s'extraire du système de vente de doses. De notre côté, on ne considère pas qu'un troupeau hétérogène soit une contrainte, cela n'a pas d'influence sur les réformes, les veaux ou même les places en bâtiments. Les clients sont très curieux quand on leur explique le métissage des races bovines sur la ferme.

En quoi l'adaptation répond aux aléas ?

Instinctivement on fait quelque chose d'adapté à la ferme. La rusticité c'est notre priorité : par rapport au climat avec une corpulence qui permet une souplesse lors des changements de ration et des aléas climatiques. Nous observons moins de pics de lactation, une diminution des frais vétérinaires et une meilleure longévité. Sur la ferme, l'introduction des races nordiques n'a pas d'inconvénients au regard de l'augmentation des températures sur le territoire. On s'est rendu compte qu'on était en train de créer une race de la ferme.

Qu'est-ce que vous faites d'autre pour vous adapter aux aléas climatiques (adaptations secondaires) ?

Nous avons instauré la monotraite en période chaude. Cela est possible car le potentiel laitier est plus modeste donc les vaches répondent bien à la monotraite. D'autre part, on favorise l'implantation des prairies l'automne car les sols sont séchants au printemps. En 2024, nous avons raté nos implantations pour la 1^{ère} fois, c'est de plus en plus compliqué de s'adapter aux écarts.



Génisses de la ferme au pâturage

EN SAVOIR

CHOISIR SON CROISEMENT

Il existe plusieurs stratégies de croisement : croisement d'absorption (passage progressif d'une race à l'autre), croisement d'amélioration (vise à résoudre des problèmes ponctuels ou à aller vers des animaux plus productifs avec des taureaux Prim'Holstein par exemple) et le croisement rotationnel (alternance de races de taureaux au fil des générations) qui impose une vision à long termes du plan de reproduction : c'est le croisement 2, 3 voir x voies. Il faut définir ses objectifs en priorité pour choisir la race la plus adaptée et celle qui vous convient le mieux. Penser à sa politique de réforme, à l'élevage et la valorisation des veaux croisés.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES (ACCESSIBLES SUR VOTRE SMARTPHONE)

- Article du CEDAPA sur les vaches croisées (2014).
- Guide technique du CIVAM AD 53 sur l'adaptation au changement climatique p51 à 54 (2017).
- Les productions de l'IDELE sur le croisement laitier
- Evaluation de l'intérêt technico-économique du croisement laitier (2016).



Liens vers les productions